



LE QUÉBEC PEUT-IL RENOUER AVEC L'ESPRIT DE LIBERTÉ DE HUBERT AQUIN?

Résumé de la table ronde du 10 novembre 2006 dans le cadre de l'événement Hubert Aquin*

Par **Mathieu Bock-Côté**

Étudiant au doctorat en sociologie à l'UQAM

C'est en posant une question provocatrice que l'ancien premier ministre Bernard Landry a commencé cette dernière séance consacrée au problème de la liberté chez Aquin : pourquoi le Québec, malgré l'ensemble de ses progrès économiques, sociaux, culturels, du dernier demi-siècle, n'est pas encore advenu à la pleine existence politique, à la maturité historique, à l'indépendance nationale. Ce projet d'émancipation collective, Hubert Aquin en aurait été le penseur le plus profond, en bonne partie parce qu'il se serait situé à bonne distance de l'activisme politique. S'il était convié à se questionner sur le Québec contemporain, probablement plaiderait-il pour un dernier effort national pour parachever la démarche entreprise dès les premiers moments de l'histoire québécoise et relancée pleinement avec la Révolution tranquille.

Daniel Jacques s'est plutôt penché sur l'actualité de la révolution nationale au centre de la pensée politique de Hubert Aquin, en avouant surtout douter de son avènement tel qu'on l'espérait encore avant les deux grandes défaites référendaires. Ce serait moins cette révolution nationale en elle-même qu'il s'agirait de préserver de Aquin que la posture de liberté d'un homme incarnant au plus haut point la figure de l'intellectuel paradoxal définie par Daniel Jacques comme celle d'un homme engagé dans l'histoire et désirant la réalisation de ses aspirations dans le domaine politique, mais doutant néanmoins de leur avènement et portant pour cela le doute au coeur de son engagement. C'est probablement dans ce déchirement intellectuel que la fatigue culturelle prendrait sa première forme, nous dit Daniel Jacques, qui rappelle comment cette dernière notion suppose à l'inverse la possibilité d'une

* Événement Hubert Aquin tenu à l'Université du Québec à Montréal du 6 au 10 novembre 2006, organisé en collaboration entre Le Devoir, la Première Chaîne de Radio Canada et la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. Avec l'appui de la Faculté de science politique et droit, de la Faculté des sciences humaines et des départements d'études littéraires et de sociologie de l'UQAM.



vitalité culturelle et collective en attente de son avènement historique dans la plénitude existentielle de la souveraineté politique. Il n'en demeure pas moins que le langage de Aquin est manifestement daté et que certaines de ses aspirations les plus fondamentales ont été déviées de leurs cours par l'histoire québécoise. Il importerait désormais le problème de Aquin en ouvrant la question de la fatigue politique du Québec français. Cette question devrait s'ouvrir autour de trois paramètres : 1) en reconnaissant d'abord la désacralisation progressive du combat national causée par les référendums à répétition 2) en se penchant ensuite sur le rapport problématique du Québec francophone avec sa mémoire nationale 3) en remarquant enfin que le déploiement de l'idéal démocratique impose toujours davantage l'idée du semblable et relativise la portée de l'appartenance nationale. Ce triple questionnement pourrait peut-être amener le Québec à la conclusion qu'il est désormais trop tard pour réaliser l'idéal de Hubert Aquin.

Quelle est la pertinence aujourd'hui du projet souverainiste? Et existe-t-il un authentique projet d'émancipation chez Hubert Aquin? Ce sont les deux bornes à partir desquelles Gilles Bourque a entrepris de répondre à la problématique de la liberté chez Hubert Aquin. Cette étude de la pensée de Aquin devrait d'abord nous conduire à une évidence : la notion de Révolution nationale relève d'abord, chez Aquin, de la mystique plutôt que du politique. Mais plus profondément, c'est en fonction de trois questions qu'il faut baliser la pensée de Aquin : 1) quelle était sa représentation des rapports sociaux 2) quelle était sa conception du politique 3) quelle était sa représentation du sujet collectif porteur de cet éventuel projet? Or, comme nous l'apprend Bourque, il n'y a pas de préoccupations véritables, ou même partielles, chez Aquin, pour la question de l'égalité sociale, signe historique distinctif de la gauche occidentale. Si la culture canadienne-française se donne spontanément comme culture globale, elle ne semble traversée ni de tensions sociales ni d'une conflictualité potentielle rendant possible une action pour l'égalisation des rapports sociaux, ce qui fait de Aquin un penseur de peu d'usage pour la gauche nationale. Cette représentation des rapports sociaux se complète d'une conception du politique fondamentalement monologique reconnaissant le primat de la guerre sur le dialogue comme modalité d'affirmation existentielle. Le politique se présente donc comme délivré d'un encadrement éthique, ce qui le rend malheureusement inutilisable et irrecevable dans la société contemporaine. Mais c'est au niveau du sujet porteur du projet collectif que Aquin regagne



son utilité potentielle en le présentant comme une culture globale à réinventer, et qui se réinventerait perpétuellement. Cela serait d'autant plus nécessaire que le mouvement national contemporain ne pense plus l'oppression nationale et se prive pour cela des arguments les plus fondamentaux dans la lutte du Québec pour la liberté politique.

C'est Jacques Beauchemin qui a clôturé le panel en rappelant d'abord cette idée centrale de la pensée de Aquin : que la liberté serait notre lot collectif, que nous serions condamnés à l'assumer pour le meilleur et pour le pire, et que cette liberté ne se manifesterait authentiquement qu'à travers un projet dont elle s'investirait. Mais il se pourrait bien que cette liberté désormais se pose en apesanteur en ne se reconnaissant plus dans le vieux projet qui l'avait habitée et qui donnait historiquement sens à l'expérience québécoise. Il faut pour cela s'ouvrir à trois concepts fondamentaux chez Aquin qu'il s'agira de réactualiser pour en voir la portée contemporaine : 1) d'abord la référence au nationalisme 2) ensuite la légitimité du nationalisme et 3) finalement la possible inscription du nationalisme dans le politique. Ainsi, chez Aquin, le nationalisme exprimerait une culture à la fois dans sa durée et certains traits particuliers appelés à fonder un sujet politique investi d'une histoire particulière. Contre Trudeau qui cherchait à réduire le nationalisme à une forme déshonorante d'ethnisme, Aquin le situait fondamentalement dans la modernité universaliste, tout en rappelant sa nécessaire médiation par le passage des humanités particulières. Et ce nationalisme fait d'une histoire particulière, plein de sa légitimité, devrait achever sa politisation pour ne pas sombrer dans le folklore des cultures sans existence politique. Ces concepts pratiques, posés par Aquin, seraient nécessaires pour penser la forme contemporaine d'une nation québécoise en proie à une nouvelle fatigue culturelle et connaissant une nouvelle forme de déréalisation collective. Ainsi, le nationalisme serait désormais traversé par l'idéal multiculturaliste qui définit la collectivité sur le modèle d'une société des identités déconstruisant la légitimité de l'affirmation nationale. Les Franco-Québécois ne sauraient donc plus s'ils sont en droit de réclamer la poursuite de leur histoire. D'une certaine façon, la majorité francophone serait désormais incertaine du sens de son histoire et serait désormais le principal obstacle à l'avènement de son indépendance. Mais selon Beauchemin, le Québec francophone devrait consentir à lui-même en assumant sa liberté en poursuivant jusqu'à son terme le projet qui l'aurait toujours habité avec la réalisation d'une souveraineté incarnant finalement ce profond désir de durer qui habiterait sa conscience historique.